



HAL
open science

La notion d'actualisation dans la distinction article zéro / absence d'article en anglais

Florent Moncomble

► To cite this version:

Florent Moncomble. La notion d'actualisation dans la distinction article zéro / absence d'article en anglais. Le concept d'actualisation en psychomécanique du langage, Jun 2009, Bruxelles (BE), Belgique. hal-04101070

HAL Id: hal-04101070

<https://univ-artois.hal.science/hal-04101070>

Submitted on 31 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

La notion d'actualisation dans la distinction article zéro / absence d'article en anglais

Florent MONCOMBLE

Université d'Artois, EA 4028 « Textes et Cultures »

Introduction

Dans le plan nominal, l'article est « l'opérateur d'actualisation par excellence » (Boone & Joly 2004 : 32). Depuis *Le Problème de l'article* (1919), l'article est présenté par Guillaume et les guillaumiens comme l'instrument de la transition du nom du plan de la langue, où il est pure puissance de nommer, au plan du discours, où il est employé pour désigner effectivement telle ou telle réalité extralinguistique. Cette actualisation prend la forme de l'attribution au substantif d'une extensité dont il détient en langue « la possession virtuelle »¹, selon deux modalités distinctes inscrites sur des tensions particularisante (article indéfini) et universalisante (article défini).

La place de l'article zéro, dans ce système essentiellement binaire, a toujours été difficile à déterminer. Guillaume le plaçait en une tension III « concrétisante », option peu convaincante tôt contestée par un linguiste comme Pottier (1962 : 162) qui le plaçait, lui, non pas dans l'aval des articles sémiologiquement déclarés mais en leur amont, concluant qu'« il semblerait préférable de ne pas parler d'article zéro [...] mais d'absence d'article ». Le débat n'est pas clos, certains n'hésitant pas à parler d'« actualisation zéro », dans les proverbes par exemple.

En anglais, où l'existence d'un article zéro est considérée, au moins dans la terminologie, comme acquise par une majorité de linguistes, la question n'est en fait guère plus tranchée. La description qu'en offre la Théorie des Opérations Énonciatives de Culioli, qui jouit d'une position dominante en linguistique de l'anglais, est celle d'une simple absence d'article, puisqu'elle l'identifie au seul renvoi à la notion, par définition synonyme d'une absence d'actualisation. L'interprétation en vigueur en psychomécanique, introduite par Hewson (1972) et reprise par Joly & O'Kelly (1990), présente deux articles zéro en un système binaire séparé de celui des articles sémiologiquement marqués – formalisation en réalité peu satisfaisante

1. « Le rôle général de l'article apparaît ainsi être celui d'un mot grammatical d'actualisation. Il sert à actualiser dans le discours une des extensions [lire extensités] dont le nom sans article détient la possession virtuelle » (LL8).

pour diverses raisons, et notamment parce qu'elle met sur le même plan des phénomènes dont nous avons l'intuition qu'ils sont différents, à savoir les emplois référentiels et non référentiels du substantif.

L'objet de cette communication est donc de revenir à la notion d'actualisation comme critère d'une différenciation nette des notions d'article zéro et d'absence d'article, notamment en anglais.

1. Qu'est-ce qu'actualiser un substantif ?

L'actualisation est une opération consistant à faire transiter des signes de la langue au discours. Nous en retenons la définition de Guillaume annoncée dès *Temps et Verbe* : pour le sujet parlant, « l'action de langage consiste en une suite d'actualisations des virtualités de divers ordres que la langue contient » (121). Actualiser un signe, c'est réaliser en discours les potentialités dont il est chargé en langue.

Or, le sujet parlant actualise « des signes qui contiennent eux-mêmes la prévision de leur emploi » (Boone & Joly 2004 : 32). Cette prévision est portée par les formes vectrices conférées au signe au cours de la morphogénèse : genre, nombre, cas de fonction, personne, incidence. L'incidence est définitoire de la nature des parties du discours : incidence interne (substantif), de premier degré (adjectif), de second degré (adverbe).

Ce qui spécifie grammaticalement le substantif, l'adjectif et l'adverbe, c'est la prévision dès la langue, c'est-à-dire en langage puissanciel, d'un mécanisme d'incidence faisant distinction d'une incidence interne [...] et d'une incidence externe. (Valin 1981 : 34)

Actualiser un substantif, c'est donc, entre autres, mais nécessairement, réaliser en discours l'incidence interne qui le définit en langue et fait figure de « prévision de son emploi ».

La définition de cette incidence interne est double :

- une incidence de langue : le substantif n'a pas à se trouver de support extérieur, il se prédique de lui-même. Il y a incidence de sa matière à une forme qui, de soi, n'implique pas un transfert de ce qu'elle porte sur un support extérieur (Moignet 1981 : 14). Pour Valin,

le substantif [...] annonce d'avance, dès l'apport même de signification qui le caractérise, la nature du support en lequel le discours réalisera l'incidence puissancielle dont il est en langue porteur. (Valin 1981 : 30)

- une incidence de discours : Moignet prévient que « l'incidence interne est un fait de langue, qui comporte la possibilité de se modifier dans le passage de la langue au discours » (1981 : 41). Pour Valin (1981), mais aussi Hewson (1988), la seule façon de concevoir l'incidence interne du substantif lors du passage au discours est de bien prendre la mesure du fait que son support est

la réalité extralinguistique « présente dans le complexe impressif que constitue le vécu expérientiel qui fait l'objet de la visée de discours » (Valin 1981 : 33).

Actualiser un substantif, c'est donc nécessairement réaliser cette incidence, c'est-à-dire le pourvoir en discours de la référence à l'entité extralinguistique dont il est parlé par visée de discours.

Valin définit l'article comme un « exposant de l'incidence interne du substantif » (1981, p. 39). C'est lui qui apporte au substantif sa toute dernière détermination formelle, celle qui clôt le procès de substantivation. Le substantif seul n'est pas capable de référer à une réalité extralinguistique : c'est en cela qu'il n'est pas actualisé, et qu'il ne fait pas syntagme (v. Curat 1999). De façon apparemment paradoxale, l'article est le seul support externe d'incidence capable de réaliser l'incidence dite « interne » du substantif.

Face à ce modèle, l'anglais pose problème puisqu'il apparaît d'emblée que le substantif y est régulièrement dépourvu d'article ou d'un quelconque autre déterminant sémiologiquement marqué. Nous posons que la prise en compte de la notion d'actualisation peut servir d'épine dorsale à une juste compréhension du phénomène.

2. L'article zéro

L'anglais connaît de façon tout à fait régulière l'emploi du substantif sans article sémiologiquement marqué où le substantif est néanmoins incident à une réalité extralinguistique, c'est-à-dire qu'il réfère. Statistiquement, dans notre corpus², cet emploi est presque égal à celui de l'article défini *the*. L'intuition de ce caractère référentiel demandant à être confortée par l'analyse, certains tests permettent de l'avérer.

2.1 Position sujet

La position sujet d'un énoncé est couramment décrite comme la position référentielle (v. Curat 1999). Que l'énoncé soit de type événement ou propriété, seul un syntagme capable de référer est susceptible d'y occuper cette position.

Dans le corpus, la position sujet arrive troisième du classement statistique, avec 16,50 % des occurrences – il ne s'agit donc pas de simples accidents.

- (1) Most things are pretty much normal, people are going about their business, *kids* are playing in the park, people are going to work, not much has changed here in Toronto. (CBC 04/03a : 1228)
- (2) Later, American officials from the embassy visited the scene under Israeli protection until *children* began throwing stones at the US officials. (GUA 10/03a : 1744)
- (3) [A propos de la collision d'un ferry new-yorkais] City officials say *high*

2. Le corpus est présenté en fin d'article.

winds may have been a factor. (GUA 10/03c)

- (4) “Even *rich nations* are facing potentially massive upheavals with significant economic, social and cultural implications.” (GW 12/03b)
- (5) [Au Mexique, des touristes rencontrent des rebelles du Chiapas] At the end of the trip, *eyes* glazed over during a two-hour harangue by a bandanna-coiffed ideologue in the town of Oventic. (TIME 09/01 : 6870)

Dans ces exemples, plusieurs facteurs, comme la forme verbale en BE+*-ING*, interdisent en outre d’interpréter l’énoncé comme définitoire ou générique.

2.2 Postmodification

Par ailleurs, 18 % des SN sans article sémiologiquement marqué sont suivis d’une postmodification. Or la complémentation du substantif par une relative implique la pronominalisation de l’antécédent, qui ne peut se faire que si celui-ci est pourvu d’une référence à l’extralinguistique (v. Curat 1999). En outre, l’antécédent contracte avec la relative une relation qui est de l’ordre de la prédication, dans la mesure où il est le support de l’incidence de la subordonnée. Dans notre corpus, de nombreux SN sans article sémiologiquement marqué admettent une proposition relative, dont 14 % de relatives dites déterminatives ou restrictives :

- (6) I think the women are searching ahead, but I’m very worried, and I think it’s an immigrant community responsibility, about the stories that one hears of women *who are at home, who are downtrodden, who cannot find out for example what social security benefits and other welfare benefits are theirs*, because *they* can’t read the language in which those are described and they can’t get out to get the pamphlets which are sometimes written in other languages. (BBC4 10/02 : 861)
- (7) The site of the World Trade Centre itself has been cleaned of several million tons of debris. *Surrounding towers* that were badly damaged have been fixed up. (ECO 09/02a : 1584)

Les autres types de postmodification confirment le statut référentiel de ces SN :

- (8) They should also provide Welsh or Gaelic where appropriate, and with *input from the local communities* should sustain the immigrants’ own languages and cultures. (BBC4 10/02 : 685)
- (9) It is duty for *immigrants or indigenous populations and people living in here* to go to a school and learn languages to upskill themselves and be part of the society. (BBC4 10/02 : 905, 906, 566)
- (10) Our next speaker positively encourages *languages other than English*, or anyway one other language, Welsh. (BBC4 10/02 : 909)

Les occurrences comme (8) sont parfois interprétées comme dérivées de subordonnées relatives déterminatives. Quant aux postmodifications participiales et adjectivales (9-10), elles forment des relations prédicatives synthétiques avec le substantif qu’elles complètent, et sont elles aussi glosables à l’aide de relatives.

2.3 Prémodification de discours

Le même raisonnement tient pour les substantifs précédés d'une prémodification intervenant tardivement, c'est-à-dire en visée phrastique, au moment de l'acte de langage – prémodification généralement adjectivale, et souvent appréciative, ou exprimant un regard subjectif de l'énonciateur sur le référent du syntagme nominal. Là encore, cette modification se laisse gloser par une relative, ce qui confirme le caractère référentiel du substantif :

- (11) Language is an element, but I think the emphasis that it's got, and the status that it's got, is actually doing *irreparable damage* to community relations because it's reimposing negative racist stereotypes that somehow ethnic minorities actually don't want to belong, don't want to learn English—it simply is not true. (BBC4 10/02 : 507)
- (11') Language is an element, but I think the emphasis that it's got, and the status that it's got, is actually doing *damage which is irreparable*.

Il s'avère donc, dans tous ces cas, que le substantif est bien actualisé, en dépit de l'absence apparente d'article ou de déterminant. L'expression « article zéro » ou, à tout le moins, « détermination zéro », est donc pleinement justifiée. Nous laissons volontairement de côté la question de la réalité morpho-syntaxique de l'article zéro : rien en théorie n'empêche de postuler un *morphème zéro*, mais nous ne sommes pas sûr qu'un tel ajout à la nomenclature apporte quoi que ce soit au modèle.

3. La référence sans actualisation

La langue anglaise comporte aussi la possibilité qu'un syntagme fasse référence sans passer préalablement par une véritable « actualisation » : tel est le cas lorsque le groupe nominal référentiel ne connaît pas d'état de virtualité, de puissance. Le cas le plus « évident » est celui du nom propre ; nous le laissons néanmoins de côté, car il nous entraînerait trop loin.

Un autre cas, qui retient davantage notre attention, est celui des syntagmes binaires, synthétiques et analytiques :

- (12) The other big issue of course is division between *state and mosque* [...]. (NPR 12/03a : 3394-3395)
- (13) For \$1,665, including *room, board and air fare* from the U.S., you can spend a week in Guatemala [...] (TIME 09/01 : 6830, 6831, 6841)
- (14) *Block after block* of Baghdad slips by, rooftop laundry flapping wildly in the backwash of the chopper's rotor blades. (NWK 07/04b : 4703, 4704)
- (15) That particular prison was used *day in day out* for torture and degradation and murder as a deliberate weapon of government policy. (BBC4 04/04 : 257, 258)

Les cas (12) et (13) sont synthétiques en tant qu'ils présentent un ensemble d'éléments hétérogènes comme un seul référent homogène. (14) et (15) sont analytiques : il s'agit de détailler un référent homogène (Bagdad, le temps) en éléments discrets.

Ces syntagmes sont des substantifs de discours : ils n'ont pas d'existence en langue et, partant, ne connaissent pas l'état virtuel des substantifs de langue. En tant que tels, ils ne peuvent être dits « actualisés ». Les substantifs individuels qui les composent sont bien « effectués » (ils sont bel et bien présents dans le « dit » effectif), mais sont déterminés précisément par leur mise en présence réciproque : ils ne peuvent apparaître isolément sans article.

En l'absence de véritable actualisation, nous concluons pour notre part non à l'article zéro, mais à une absence pure et simple d'article.

4. Absence d'article, absence d'actualisation

À l'opposé, un certain nombre d'emplois du substantif sans article sémiologiquement marqué ne s'accompagne d'aucune référence de celui-ci à une quelconque réalité extralinguistique. Nous nous concentrerons ici sur les locutions, que nous appelons lexies complexes, puis nous contenterons de citer les autres cas relevés dans le corpus.

Les lexies complexes font intervenir un nom en position objet d'un verbe ou d'une préposition :

- (16) Mr Morgan-Williams, the schools' curriculum is overcrowded and it looks like compulsory languages may be sacrificed to *make room* for other subjects. (BBC4 10/02 : 57)
- (17) Our second witness is Ann Cryer, who's been *making waves* over the use of English both from her constituency in Keighley, West Yorkshire, and from Strasbourg, where she's on the line now. (BBC4 10/02 : 351)
- (18) The fact is *of course* language can be politically explosive. (BBC4 10/02 : 280)
- (19) And therefore, *on top of* all the trauma that all little children have in going to school, they have *on top of* that going to the school where a language is taught that they've never heard before, and it isn't surprising that it holds them back for quite a while. (BBC4 10/02 : 291, 292)
- (20) *In terms of* integration, I mean, English is an issue, there's no doubt about that, but people want to integrate in employment, in academia, and elsewhere. (BBC4 10/02 : 533)
- (21) If you come to live in Britain, I think part of your obligation that you incur *with regards to* the society you have chosen is that you should learn to speak their language as soon as possible, otherwise you condemn yourself to being in a kind of ghetto. (BBC4 10/02 : 537)
- (22) [...] what that will have done in Iraq will have confirmed what most people have realised from the very beginning – that the coalition is an *army of occupation*. (BBC4 04/04 : 88)

- (23) [It is not every day] that a New Jersey high school teacher can query them on how they cope with paramilitary threats, or that a Seattle grant writer can talk to them about women *in combat*. (TIME 09/01 : 6887)
- (24) If we are going to guarantee equality of opportunity to every American, then health is a key part of that equal opportunity: you have to have it *in order to* function in a market-based capitalist society. (NPR 12/03b : 4350)
- (25) Under rules imposed on all CIA employees, the book had to be cleared by the agency before it could be published, and it was apparently approved for release *on condition that* the author and his agency not be identified. (HT 06/04b : 2664)
- (26) All employers now are complaining over how much costs of health care have been skyrocketing, and that's getting passed on in many cases to the employees, or at least *part of* it is getting passed on to the employees. (NPR 12/03b : 3856)

Il existe donc des lexies complexes verbales (16, 17), adverbiales (18), prépositionnelles (19, 21), nominales (22), adjectivales (23), et faisant office de conjonction de subordination (24, 25) ou de quantifieur (26).

Le caractère non référentiel du nom peut être testé, comme précédemment :

- (27) — Mr Brooks, language is *a means of communication*. It's rather perverse to wave it as a flag, as a declaration of identity, isn't it? — Well, language *is a means of communication* of course, but it's also a badge of national identity [...]. (BBC4 10/02 : 648, 651)
- (27') — Mr Brooks, language is *a means of communication*. [...] — Well, language is *a means of *it* of course...
- (28) Sixty-three percent of voters opposed the elder Bush when he was defeated in 1992, but the younger Bush managed to *win election* after a gap of only eight years, not the 24 it took voters to forget the elder Adams. (NYT 11/02 : 5120)
- (28') Sixty-three percent of voters opposed the elder Bush when he was defeated in 1992, but the younger Bush managed to win **election which was held eight years later*.

Nous incluons à l'analyse les lexies adverbiales qui expriment le moyen de transport :

- (29) To make the two-minute drive from his own headquarters at the Republican Palace to the Defense Ministry, located in another palace in the Green Zone, Petraeus had to travel *by armored car*, with heavily armed civilian bodyguards. (NWK 07/04b : 4710)
- (29') To make the two-minute drive from his own headquarters at the Republican Palace to the Defense Ministry, located in another palace in the Green Zone, Petraeus had to travel **by car which was armored*, with heavily armed civilian bodyguards

Ces structures sont donc des unités lexicales dans lesquelles le nom, privé de tout ou partie de ses marques catégorielles, n'est utilisé

qu'à des fins de complémentation notionnelle à l'égard d'un mot recteur (verbe ou préposition), sans considération aucune de sa vocation à référer.

Moignet (1981) a déjà montré que le nom dans les locutions verbales est en réalité décatégorisé, ce qui lui permet de s'adjoindre, par incidence externe, à un verbe qui est, lui, dématérialisé. Ses conclusions peuvent sans problème être étendues aux lexies complexes dans leur ensemble. L'addition des deux mots livre au discours un mot composé complet sur les plans notionnel et formel. La décatégorisation du substantif est donc principalement due à l'abolition de son incidence interne, au profit d'une incidence externe au verbe ou à la préposition.

Dans la mesure où nous avons défini l'actualisation comme la réalisation en discours des potentialités du signe en langue, cette abolition de l'incidence interne, caractère définitoire de la partie de langue substantif, qu'est la privation de portée référentielle du substantif en discours, revient à ne pas actualiser le substantif³. Ce qui est actualisé dans la lexie complexe n'est pas un syntagme nominal mais un autre syntagme, défini par la partie du discours qui y est support de l'incidence externe du nom décatégorisé : syntagme verbal, adverbial, prépositionnel, voire un autre syntagme nominal.

Là où, dans le syntagme nominal, l'article est l'instrument de l'actualisation du substantif, ici c'est le substantif (ou plutôt le pré-substantif, saisi avant l'achèvement de sa morphogénèse et notamment l'attribution du régime d'incidence) qui est l'instrument, par son apport d'une matière notionnelle complémentaire indispensable au fonctionnement en discours du verbe, de la préposition ou d'un autre nom, de l'actualisation de celui-ci.

En conséquence, nous postulons la coexistence en anglais de deux phénomènes bien distincts sous la commune apparence de l'absence de détermination sémiologiquement marquée : d'une part l'article zéro, auquel correspond une véritable actualisation du substantif en tant que transition de celui-ci d'un état de puissance en langue à un état d'effet en discours, qui comporte de manière obligatoire la référence à une réalité extralinguistique en tant que réalisation de son incidence interne, et d'autre part l'absence d'article, synonyme de l'absence d'une telle actualisation.

3. Wilmet parle de « refus d'extensivité » : « Le refus de l'extensivité dans *perdre PIED, rendre GORGE, faire TAPISSERIE*, etc., aboutit à ne prendre en compte que les propriétés sémantiques du substantif » (1986 : 57) ; dans le cas du « verbe complexe », « l'article Ø spécialise l'intension du vocable intégré au contexte [...] et tendant à perdre son autonomie grammaticale » (*ibid.* : 81).

5. Épilogue : actualisation et non-actualisation du substantif en syntaxe

Valin (1981 : 47 et suiv.) a détaillé, le long du temps opératif, la chronologie mentale de la mise en place des termes au sein de la visée phrastique, qui livre les syntagmes, puis les phrases, au discours. Il insiste sur le fait que

Dans le cas d'un syntagme, la survenance de la sémiologie est retardée jusqu'au moment où le « psychisme du syntagme » [...] se présente intégralement construit, livrant de ce fait un contenu notionnel apte désormais à entrer en incidence logique au vécu expérimentiel tenu sous visée discursive. (Valin 1981 : 52)

Pour le syntagme nominal, il faut donc qu'il soit déterminé par l'article en visée phrastique, donc pourvu d'une référence à l'extralinguistique, avant d'être déclaré en discours. C'est la raison pour laquelle Curat affirme que « le nom sans article ne fait pas syntagme ». En effet, en simplifiant à l'extrême la schématisation de Valin, on peut se représenter la mise en phrase du syntagme nominal et de la lexie complexe ainsi — nous optons pour les besoins de la démonstration pour une certaine « réalité » de l'article zéro :

Syntagme nominal objet :

[A boat] <— makes <— [Ø waves]
 1 2
 (Question : What does a boat make?)

Lexie complexe :

Ann Cryer <— [makes <— waves] (in the European Parliament)
 2 1
 (Question : What does Ann Cryer do?)

Dans le cas d'une combinaison classique d'un verbe et d'un syntagme nominal objet, le verbe est rendu incident au SN sujet (préalablement construit) et déclaré en phrase avant que le SN objet (construit entre-temps) ne lui soit, à son tour, rendu incident ; dans la lexie complexe au contraire, l'incidence du (pré-)substantif objet au verbe précède celle du verbe complexe ainsi obtenu au SN sujet. Dans ce second cas, aucun syntagme nominal n'est en effet actualisé dans la combinaison verbe + substantif, mais seulement un verbe, ce que confirme le fait que, hors jeu de mots, le second énoncé ne saurait être une réponse qu'à la seconde question : or celle-ci, avec le recours à la proforme verbale *do*, appelle une réponse de nature verbale, alors que la première appelle une réponse de nature nominale.

Références bibliographiques

- BOONE Annie et JOLY André, 2004, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, 2^e éd. revue et augm. par A. Joly, Paris, L'Harmattan.
- CURAT Hervé, 1999, *Les Déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence*, Genève, Droz.
- GUILLAUME Gustave, [1919] (1975) 2010, *Le Problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Limoges, Lambert-Lucas.
- 1987, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, vol. 8. 1947-1948, série C, Grammaire particulière du français et grammaire générale (III)*, Québec, Presses de l'Université Laval et Lille, Presses Universitaires de Lille.
- 1992, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, vol. 12 : 1938-1939*, Québec, Presses de l'Université Laval et Lille, Presses Universitaires de Lille.
- HEWSON John, 1972, *Article and Noun in English*, The Hague, Mouton.
- 1988, « L'incidence interne du substantif », *Revue Québécoise de Linguistique*, 17, 1, p. 73-93.
- JOLY André, 1987, *Essais de systématique énonciative*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- JOLY André et O'KELLY Dairine, 1990, *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, Nathan.
- LAFONT Robert et GARDÈS-MADRAY Françoise, 1988, *Introduction à l'analyse textuelle*, Montpellier, Praxiling, Université Paul Valéry – Montpellier 3.
- MOIGNET Gérard, 1981, *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- MONCOMBLE Florent, 2008, *Contribution à une analyse psychomécanique de la détermination zéro en anglais contemporain*, thèse de doctorat de l'Université du Littoral – Côte d'Opale.
- POTTIER Bernard, 1962, « L'absence d'article en français et sa motivation », *Revue de linguistique romane*, XXVI, 101-102, p. 158-162.
- VALIN Roch, 1981, *Perspectives psychomécaniques sur la syntaxe*, in *Cahiers de psychomécanique du langage*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- WILMET Marc, 1986, *La Détermination nominale*, Paris, Puf.

Corpus

Les exemples cités sont issus du corpus de notre thèse, constitué manuellement à partir d'articles de presse (quotidiens et magazines) et d'émissions radiophoniques et télévisées, et comportant un total de 4 407 occurrences de syntagmes nominaux dépourvus de détermination sémiologiquement marquée. Dans les renvois au corpus, le numéro est celui attribué à chaque occurrence dans notre base de données. Quant à la référence figurant avant les deux points, elle permet d'identifier le document source :

- BBC4 10/02 *BBC Radio 4* — 02.10.2002 — “The Commission”, Linguistic Diversity in the UK (GB)
- BBC4 04/04 *BBC Radio 4* — 30.04.2004 — “Any Questions?” from the Sheen Lane Centre, Surrey (GB)
- CBC 04/03a *CBC Toronto TV News* — 25.04.2003 — “Marisa Dragani reports on people’s reactions to SARS in the streets of Toronto” (Can.)
- ECO 09/02a *The Economist* — 05.09.2002 — “Annus Horribilis: Assessing the Impact of the September 11th attacks” (GB)
- GUA 10/03a *The Guardian* — 16.10.2003 — “Palestinians bomb US convoy” (<http://www.guardian.co.uk>) (GB)
- GUA 10/03c *The Guardian* — 16.10.2003 — “10 killed as Staten Island ferry crashes into dock” (<http://www.guardian.co.uk>) (GB)
- GW 12/03b *The Guardian Weekly* — 09.12.2003 — “Slippery slope for ski resorts” (<http://www.guardian.co.uk/guardianweekly>) (GB)
- HT 06/04b *The International Herald Tribune* — 23.06.2004 — “U.S. is losing, CIA author warns” (US)
- NPR 12/03b *National Public Radio* — 02.12.2003 — “Fresh Air”, The Rising Cost of Health Care (US)
- NWK 07/04b *Newsweek* — 05.07.2004 — “Iraq’s Repairman” (US)
- NYT 11/02 *The New York Times* — 10.11.2002 — “Defying Expectations, A Bush Dynasty Begins to Look Real” (US)
- TIME 09/01 *Time* — 03.09.2001 — “Greetings from Zapatista Land” (US)